N. 13. TOME Ier 1ère ANNÉE DIMANCHE ET LUNDI 16 ET 17 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 *mois*

Varsovie: R.ar.2, c. 25(15 f.)
à domicile. 2, 40(16 f.)
Province 3, (20 f.)
Un N°. isolé — c. 5(10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE 17 *Janvier*. Une troupe d'artistes dramatiques français, venant de Russie, est arrivée, il y a quelques jours à Varsovie. Mercredi prochain, 18 du courant, elle donnera sa première représentation au théâtre des Variétés.

PARTIE POLITIQUE.

PARIS 7 *Janvier*. Le Moniteur ne publie pas encore l'ordonnance royale qui prononcera la commutation de peine des trois condamnés à mort, mais l'article suivant du *journal des Débats* peut être regardé comme officiel:

»Le Roi a commué la sentence de mort rendue contre Quenisset, Colombier, et Just-Brazier: le premier sera déporté, et les deux autres subiront la peine *des travaux publics* à perpétuité.»

— »L'entérinement des lettres de commutation, aura lieu samedi prochain, à l'ouverture de la séance de la chambre des pairs. La chambre se constituera en cour de justice, pour entendre le réquisitoire du Procureur-général; immédiatement après la lecture de cette pièce, le réquisitoire sera déposé sur le bureau du président. La cour délibérera, et, après la délibération et l'entérinement des lettres, la chambre commencera les travaux législatifs.»

On voit par ce qui précède que l'accusé principal, Quenisset, a été plus favorisé que ses deux complices. L'expression *de travaux publics*, employée par le journaliste français, ne paraît pas juste, fait observer la gazette d'Etat de Prusse, car on ne trouve dans le code pénal aucune peine désignée sous le nom *de travaux publics*. Le journal des Débats a probablement voulu parler *de travaux forcés*.

— Les délibérations de la commission de l'adresse traînent en longueur, et il est probable que son travail ne sera prêt à être lu à la chambre que le 17. La nomination de M. Dumon comme rapporteur, ne paraît pas douteuse.

— Une rixe sanglante a eu lieu dimanche passé, entre des soldats du deuxième léger et du 59 de ligne, qui se trouvent en garnison à Paris. *Le National* porte les combattants à 2,000; mais ce chiffre est sans-doute exagéré. Il est positif cependant, que les deux partis ont eu un assez grand nombre de blessés, et l'on annonce aujourd'hui qu'un des deux régiments en question, a reçu l'ordre de quitter la capitale.

— Le procès du notaire Lehon, prévenu d'abus de confiance et d'escroquerie, est fixé au 18 Janvier. Trois audiences doivent être consacrées aux débats. Trente-huit parties civiles figureront au procès, indépendamment d'un nombre considérable de témoins. Les sommes réclamées par les parties civiles en cause, s'élèvent à 2,219,443 fr.

On lit dans le journal allemand de Francfort, que S. M. le Roi de Prusse a renoncé à l'idée qu'il avait d'abord, de se rendre à Paris après le baptême du prince de Galles, et que le duc de Broglie a été envoyé à Londres, afin d'engager ce souverain à revenir à sa première résolution.

8 *Janvier.* — Dans la séance de la cour des pairs d'aujourd'hui, le vice-président comte Portalis, a lu l'ordonnance royale de commutation concernant Quenisset, Colombier et Brazier. Ils sont condamnés, le premier à une détention perpétuelle, les deux autres *aux travaux forcés* à perpétuité sans exposition. A deux heures et demie, la séance a été levée, et M. M. les pairs se sont retirés dans leurs bureaux pour entendre la lecture du projet d'adresse.

A la bourse il s'est fait très-peu d'affaires, depuis quelques jours; le 7. le 5% a fermé à 111 60 et le 3% à 78, 60.

Londres, 6 *Janvier.* Le duc régnant et la duchesse douairière de Saxe-Cobourg, n'assisteront point en personne au baptême du prince de Galles; ils seront remplacés à cette cérémonie par des fondés de pouvoir.

—Dans une réunion libérale qui a eu lieu dernièrement à Southwark, (un des quartiers de Londres) réunion où le docteur Bowring a pris la parole, les assistants se sont tous prononcés pour la suppression du bill des céréales.

— Voici quelques détails sur la prise de l'île d'Amoy par les anglais:

La flotte anglaise avait mis à la voile le 21 Août dernier, se dirigeant vers le Nord. Six jours après son départ, elle se trouvait en vue de l'île d'Amoy, position intermédiaire importante, qui commande le canal de Formose, et qui autrefois était le centre de tout le commerce étranger avec la Chine, avant que les Anglais eussent établi à Canton le siége de leurs opérations. Sans perdre de temps, l'amiral Sir W. Parker donna l'ordre d'attaquer, à la tête de onze bâtiments de guerre, les misérables batteries élevées en avant d'Amoy. La défense des Chinois s'est bornée à quelques coups de canon qui ont été sans résultat. De forts détachements de marins et de soldats Anglais sont bientôt débarqués, sans rencontrer la moindre résistance; et le major-général Sir Hugh Gong est entré presque immédiatement dans la ville que venaient d'abandonner les mandarins et la garnison. Les habitants avaient fui dès la veille, emportant leurs effets les plus précieux; aussi, le pillage auquel se sont livrés les vainqueurs, ne leur a-t-il donné qu'une somme assez faible, oubliée dans les caisses publiques, et des objets de peu de valeur.

Les commandants anglais, pour ne pas affaiblir leurs forces, n'ont laissé que 5 à 600 hommes, non pas à Amoy, mais sur un îlot qui commande cette ville, sa rade ainsi que le canal qui sépare l'île du continent, et dont la défense, aidée par quelques canons bien servis, peut défier les efforts de toutes les jonques et de toutes les garnisons chinoises. Ce facile triomphe paraît n'avoir coûté la vie à personne. Après un repos de 8 jours, l'expédition a remis à la voile et a poursuivi sa route; le 11 Sept., elle se dirigeait vers Hing-po.

A Canton, les autorités chinoises ayant violé l'armistice conclu précédemment avec les autorités de cette ville, et cherché à entraver la navigation du Tigris, au moyen de pieux et de pierres, le 7 Sept. le capitaine Nias, du vaisseau le Hérald, remonta le fleuve et détruisit le fort de Wangtong. Cet

officier publia ensuite une proclamation par laquelle il déclarait aux Chinois que, toute nouvelle violation de l'armistice de leur part, serait immédiatement suivie de la reprise des hostilités.

A la date du 29 Octobre, aucun autre événement important n'avait eu lieu aux environs de Canton.

Les inquiétudes qu'avait d'abord données au gouvernement Indien, la marche de l'Empereur des Birmans sur Rangoun, se sont presque entièrement dissipées, et lord Auckland a, en conséquence, contremandé le départ des troupes qui devaient se diriger sur Moulmain.

Dans l'Afghanistan, la position des Anglais devient de jour en jour plus précaire. Toutes les tribus Ghilzie se sont soulevées contre eux, et leur ont déjà livré des combats très-meurtriers dans les gorges du Kourd-Kaboul.

— Le *Portsmouth hérald* annonce l'arrivée à Plymouth de la corvette le *Conway*, qui apporte en Angleterre 2 millions de dollars, provenant de la rançon de la ville de Canton. Cette corvette est commandée par le capitaine Bethune, qui a rendu de fort brillants services pendant tout le temps qu'il a été attaché à l'escadre de la Chine. Il a fait un très-grand nombre de travaux hydrographiques, dont la science recueillera sans-doute bientôt le fruit; c'est lui qui, avec sa corvette, a remonté le cours du Yang-tse-kiang sur un espace de plus de 30 lieues, qui a levé la carte de ce fleuve à peu près inconnu, et démontré presque positivement la possibilité de remonter jusqu'à Nankin, la seconde ville de l'Empire, même avec des bâtiments d'un fort tirant d'eau.

—On lit dans le *Standard*: Les forces navales de la grande Bretagne, les plus considérables de monde, consistent en 599 bâtiments de guerre en service actif ou en commission, et portant chacun de 100 à 120 canons de différents calibres. Sur le nombre de navires composant cette flotte immense, 105 sont des navires à vapeur armés en guerre, construits pour le service actif de la mer, d'après les meilleurs principes de la science. Le service de cette flotte considérable exige, en temps de paix, 23,000 matetots, 2,000 mousses et 14,000 soldats de marine. Elle est commandée par un amiral *de flotte*, 46 amiraux, 58 vice-amiraux, 107 contre-amiraux, 709 capitaines, 809 commodores et 2,707 lieutenants.

Le 7 Janvier. Le bateau à vapeur, le *Firebrand*, a reçu l'ordre de se joindre à l'escadre qui doit amener et escorter en Angleterre S. M. le Roi de Prusse. On attend S. M. pour le 21. En cas de calme, ou si des vens contraires venaient à souffler, le *Firebrand* remorquerait la frégate Warspite qui doit recevoir sur son bord le souverain étranger.

— Lord Ashburthon s'embarquera le 24 pour New-Yorck.

Madrid, 31 *Décembre*. — Le *correo national* du 30 publie ce qui suit: »Hier le bruit a couru dans plusieurs cercles ordinairement bien informés, que l'ambassadeur Français, et toutes les personnes qui l'accompagnent, se disposaient à quitter cette capitale, d'un moment à l'autre, pour retourner à Paris. La question sur les lettres de créance resterait en ce cas sans solution, et le brusque départ de l'ambassadeur, donnerait lieu à des craintes sérieuses.«

Les autres journaux de Madrid ne paraissent pas partager ces alarmes, mais ils s'inquiètent des projets que l'Angleterre paraît méditer contre l'île de Cuba, sous le prétexte de mettre fin à l'esclavage des noirs. Un journal ministériel *el Expectador*, prétend que l'Angleterre se sert du masque de la philantropie, pour parvenir plus surement à son but, qui est de favoriser les sucreries du Indes Orientales, en détruisant la culture du sucre sur le sol américain et dans les îles adjacentes; mais ajoute ce journal, le gouvernement espagnol est fermement résolu à résister aux prétentions du gouverne-

ment anglais, et il sera soutenu dans sa résistance par les Etats-Unis, qui ne se soumettront jamais à la législation despotique exercée sur mer par les Anglais.

— Des frontières de la Turquie, le 27 Décembre : — Le 15 de ce mois, le Reis-Effendi a signifié aux représentants des grandes puissance que si, dans l'espace de 15 jours, le gouvernement grec n'avait point déclaré positivement qu'il était disposé à faire droit aux justes réclamations de la Porte, le Divan se verrait obligé d'avoir recours à des mesures coërcitives, pour obtenir justice. Le terme que la Porte a assigné ne tardera point à s'écouler; or comme il est impossible qu'en si peu de temps, la Grèce puisse satisfaire aux réclamations de la Turquie, on peut s'attendre à l'explosion prochaine d'hostilités entre les troupes ottomanes et grecques postées à la frontière des deux pays.

Cette déclaration du Reis-Effendi, ne s'accorde du reste nullement avec celle que le nouveau grand visir a faite dernièrement au corps diplomatique de Constantinople.

Alexandrie, 23 *Décembre*. Les nouvelles qui viennent de la Syrie sont de jour en jour plus alarmantes. La guerre civile que se sont faite les Druses et les Maronites, a désolé ce pays pour longtemps. Dans tous les combats, les Maronites ont été battus, bien qu'ils fussent 10,000 contre 2,000; et leurs villages, leurs cloîtres et leurs églises ont été pillés et incendiés. Les villes maritimes sont pleines d'habitants de la montagne qui ont abandonné leurs foyers; on ne voit partout que prêtres, hommes, femmes, enfants plongés dans la plus affreuse misère. Le gouvernement turc n'a pas les moyens de rétablir le calme et la tranquillité dans cette malheureuse province. La neige et le froid ont forcé les Druses à regagner leurs montagnes, mais il est probable que les hostitités recommenceront, aussitôt que le saison se sera adoucie.

New-yorck 17 *Décembre*. D'après un rapport adressé au congrès américain, par le secrétaire du département de la guerre, l'armée régulière des Etats-Unis ne se monte quà 10,694 hommes, commandés par 728 officiers.

MISCELLANEA.

MM. Young et Delcambre ont inventé une machine à clavier, propre à remplacer dans la typographie le travail actuel du compositeur. Cette invention est déjà passée dans le domaine de la pratique. *La Phalange de Londres* du 18 Décembre, a été composée typographiquement par le nouveau procédé. Voici les détails que donne ce journal à ce sujet: » Nous annonçons à nos lecteurs que, pour la partie la plus considérable du présent numéro *de la Phalange*, les caractères ont été assemblés au moyen de la nouvelle machine à composer. Notre journal sera le premier essai de l'application de ce procédé à la presse périodique. Il ouvre une nouvelle ère dans l'art de l'imprimerie. Avec un peu de pratique et d'expérience, la composition typographique deviendra un travail tellement facile et même élégant, que les dames pourront s'asseoir devant le clavier de la machine, comme devant un piano, et fixer en caractères métalliques l'expression de leurs sentiments et de leurs pensées, avec aussi peu de peine qu'elles en ont maintenant à les confier au papier. Chaque touche du clavier est marquée d'une lettre, et quand on met le doigt successivement sur plusieurs touches, les lettres correspondantes viennent se ranger à leur place, en aussi peu de temps qu'il en faudrait, pour épeler un mot.»

Errata du N. de Samedi 15 Jan: 1.° page 7 ligne; au lieu de: la chanson du VI siècle, lisez du XVI siècle; 2e page, 2 col. 28 ligne, au lieu de: ce sont: Dufour Auguste, Petit, Mol let; *lisez* Dufour, Petit, Mallet.

SPECTACLES.

Grand-Théâtre. — Concert de Me Rywacka.

Variétés. — Złe wychowanie (la mauvaise éducation); Krewni (les parens).

Hier dans la soirée 2 degrés de froid, ce matin 1.